

## HIER SOIR AUX BAINS-DOUCHES

### MARCIA, ELLE CHANTE !

C'était le troisième concert de sa première tournée, Marcia Higelin, toute neuve, s'est présentée face à nous pour nous raconter tout, sauf des « bla bla bla ».

C'est dans une version intimiste de son EP *Prince de plomb*, accompagnée d'un piano, dans une tenue sobre et avec un sourire malicieux, que celle-dont-on-connaît-tous-le-nom, nous a trouvés sympas. Elle a chanté à cœur ouvert les ruptures et les désillusions amoureuses qui bouleversent et qui libèrent finalement. Chaque chanson semble correspondre à l'état d'une relation, les blessures, les sentiments forts, parfois extrêmes, les fantasmes, elle

nous les jette là, sans pudeur puisqu'universels. « *J'espère que tu comprends, je suis excessive souvent* ». Des textes parfois tristes, souvent poignants, qu'elle n'hésite pas à désamorcer avec une pointe d'humour à grands coups de « *aïe* » et de « *ouille* », au début explorés, qui conduisent finalement le public à se plaindre avec elle.

Celle qui est « *dragon, tigre ou loup* » est sans nul doute une chanteuse à voix. Avec une grande tessiture et du caractère, elle se délecte des modulations et des improvisations, entre jazz, blues et musique pop, le piano la suit, et nous aussi.

Dans son EP, les arrangements sont très travaillés, avec orchestre, chœurs et même

chants de baleines et de dauphins sur le titre « *Les larmes du crocodile* ». Hier soir le piano-voix était plus sobre, moins apprêté, mais tout aussi élégant. Elle n'hésite pas à nous dire avec humour « *ma régisseuse est sympa, mais on n'avait pas le budget et la place pour le cœur et les baleines* », personne ne lui en voudra. C'est une autre écoute et le public pourra redécouvrir les chansons à la maison.

Elle termine son set, tout frais, par « *Matador* », une chanson qui tranche avec la thématique du reste du concert, puisqu'elle parle d'immigration de manière clairement engagée et même impliquée. Peut-être les prémices de l'album qui



Cathy Beauvallet

viendra forcément. Pas de « *Mauvais sort* » hier soir, plutôt une belle surprise.

Charlène Maricot

## DANS LA LUMIÈRE DE LIGNIÈRES

Hier soir à Lignières City, les *Bains-Douches* ont pris des allures de saloon au son country de Baptiste W. Hamon... L'Amérique, nous voulions l'avoir, et bien nous l'avons eue !

La salle plongée dans le noir s'éclaircit enfin. Les spots oranges, soleils artificiels, découpent les silhouettes qui s'avancent devant nous. Baptiste W. Hamon

s'approche et illumine déjà la scène d'un grand sourire. Avant de donner le départ, il nous présente nos compagnons de route : Niels à la basse et Vincent à la batterie rythmeront notre périple. Un autre Baptiste nous guidera au son de ses guitares.

Et la caravane s'élance. Sa voix profonde entonne « *Revoilà le soleil* » emprunté au chanteur Jacques Bertin.

Et voilà donc Baptiste W. Hamon pour la troisième fois, déjà, aux *Bains-Douches*. Le chanteur vient nous présenter son tout dernier album *Jusqu'à la lumière*. Un disque dont l'artiste nous parlait quelques heures plus tôt les yeux pleins d'étoiles, heureux et fier d'avoir pu confier sa réalisation au mythique John Parish. La patte de celui qui a notamment collaboré avec PJ Harvey ou Dominique A se ressent dans la sobriété et le dépouillement des arrangements. Comme les héros de ces westerns qui ne parlent que quand c'est nécessaire.

Si la sobriété touche la musique de Baptiste W. Hamon, les vapeurs d'alcool parfument ses textes. « *L'alcool c'est peut-être pas bon mais ça fait se sentir moins con* », pas faux. Il se « *saoule au whisky* », le « *3<sup>e</sup> bloody Mary... le fait sourire* ». « *Nous nous connaissons à peine* » mais nous avons déjà tellement de points communs !

Le chanteur retire sa casquette, « *avance, avance son visage jusqu'à la lumière* » pour mieux se révéler. Il « *s'abandonne même à nous* » pour nous éclairer sur sa découverte, adolescent, de la musique country et l'émotion ressentie en écoutant les chansons du texan Townes Van Zandt, dont il nous offre une reprise. Plus tard il découvrirait Barbara et Reggiani. De ce grand écart naîtra son univers si singulier fait de « *passerelles entre ces deux mondes* ». À l'aise sur scène comme un cowboy sur son

cheval, Baptiste égraine ses titres aux accents folk et country. Le *french-singer* fait de la country au sens littéral. Ce sont des chansons de pays, de villages. Des histoires de gens simples, de petites vies où les amours s'imaginent dans « *Soleil, soleil bleu* », se dévoient (« *Je brûle* ») et se consomment (« *Ils fument* »). Mais il y a toujours une lumière, un soleil qui réchauffe. Il y a en tout quelque chose de beau comme l'amitié et l'alcool qui pansent les cœurs blessés dans « *Les gens trompés* ». Car Baptiste se sent malgré tout profondément optimiste : « *malgré mon univers mélancolique, j'essaie toujours de placer l'espoir et la lumière dans des situations de vie qui peuvent être douloureuses, d'éclairer positivement les choses* ».

Le voyage continue, dans cette salle qu'il apprécie tant, repère « *d'amoureux de la chanson à l'écoute attentive et bienveillante* ». Bienveillance vite mise à l'épreuve quand Baptiste, toujours attiré par le Grand Oest, remercierez la *Bouche d'Air* (salle nantaise). Il rigole de son lapsus, nous aussi ! Il se fait pardonner avec *Dorothée*, une histoire de *looser-lover*, nous faisons décidément partie du même club...

Une dernière pour la route avec *Boire un coup*, point d'orgue (*Hammond* évidemment) de cette belle soirée. Merci pour le voyage, « *si Van Zandt était là* », il aurait adoré.

Thibaud Moronvalle

### ERRATUM : INTERVIEW DE SYLVAIN DÉPÉE

Une erreur de QR Code s'est glissée à la Une du *Report'Air* n°1. Retrouvez l'interview complète de Sylvain Dépée avec le QR Code ci-contre.



Francine Moronvalle

## HIER APRÈS-MIDI SOUS LA HALLE

### ET ROUGIR DE PLAISIR

Depuis leur premier album *Tape la galoche* sorti en 1995, le groupe Mes Souliers sont Rouges est toujours bien chaussé, après 30 ans à couvrir les routes.

C'est sous la halle dont le sol était encore chaud des danses de la veille que les amateurs de musiques traditionnelles et les amateurs de Chanson se sont retrouvés, les pieds frétilants, pour écouter et voir le groupe aux chaussures rouges.

Mandoline, guitare, contrebasse, podo-rythmie, violon, uilleann pipes, accordéon diatonique, chant... Mes Souliers sont Rouges, c'est cinq garçons dans le vent, multi-instrumentistes, tous chanteurs, et Perrine Diot, interprète en langue des signes. Chansons à répondre, engagées, ou grivoises, toutes ont entraîné le public, tantôt debout, tantôt chantant, grâce aux rythmes cajuns, irlandais, bretons et même normands. Ils nous ont « *ambiancés* » avec des morceaux uniquement instrumentaux et des chants *a cappella* « sans les mains, mais avec les pieds ». « *Ceux qui aiment bien les vieilles* »



Marylène Eyrier

En rouge et noir

nous ont impressionnés par leur puissance vocale et leur énergie de jeunes trentenaires.

Pour leur dernier et huitième album *Faut se mêler*, sorti cette année, le groupe a travaillé avec La rue Késtanou, Amélie les Crayons, et Marion Cousineau qui nous a fait la surprise de monter sur scène - sans chaussure, elle, pour une histoire et une chanson, comme une parenthèse de poésie québécoise.

Nous retiendrons la grâce du chansonnier, qui n'était pas

qu'une passerelle, mais quelque chose d'hypnotique et de fédérateur faisant spectacle autant que concert. « *Y'a plus qu'à rentrer à cheval. T'as pas de cheval et tu ne sais pas monter !* » Fans de la première heure et festivaliers curieux, que le groupe n'a pas manqué de remercier, tous rentreront à pied, les chaussures usées mais contentées, en chantonnant et en signant « *mes souliers sont rouges, ma mignonne, ma mignonne, mes souliers sont rouges, ma mignonne mes amours* ».

Charlène Maricot

## EXPOSITION

### LES AMIS DE JAMES



Perspective de rétrospective

Ils sont venus, ils sont tous là, adossés au mur, rassemblés ici et là dans le hall des Bains-Douches, bien décidés à être présents pour fêter la trentième édition du festival. Ce ne sont pas des fantômes, oh non, mais des étoiles qui brillent toujours dans notre mémoire collective. C'est James Andanson (1946-2000), le célèbre photographe, qui les a fait venir, qui les a convaincus de nous rejoindre à Lignières : « *Venez les amis, venez sentir l'air du temps* », leur a-t-il dit ! Et ils ont dit oui. Quelle chance pour nous ! Il faut dire qu'il en connaît du monde, James : plus de 10.000 reportages dans le monde entier en plus de trente ans de carrière au sein des plus grandes agences françaises, des milliers de personnalités dans son carnet

d'adresses. Un paparazzi ? Non surtout pas, un vrai artiste, qui sait mettre de l'éternité dans ses instants Kodak, dans ses instantanés des plus grandes vedettes de la fin du siècle passé. À travers son regard et ses objectifs, il sait jouer les cartes de l'amitié, de la confiance et de la complicité avec toutes celles et tous ceux qu'il immortalise.

Oui ils sont venus, ils sont tous là. Je ne vais pas vous les citer tous. Il y a Brassens, Breil, Ferré, chacun dans leur cadre et leur univers ; il y a Trenet, Montand, Bourvil, Béart ; il y a Gainsbourg en famille ; il y a Johnny avec et sans Sylvie, il y a Bécaud debout, Renaud et Hugues Aufray assis, et il y a le regard de Michel Berger et le sourire de France Gall ; il y a Claude Nougaro, Nino

Ferrer et Henri Salvador. Il y a même les fesses de Polnareff, la machine à écrire d'Aznavour et le micro de Guy Lux : entendez-vous sa voix nous annoncer Mireille Mathieu ? Il y a Clo-Clo et Joe Dassin, mais aussi Arno, Lavilliers, Le Forestier. Pas de cocorico, car les artistes d'ailleurs sont présents aussi : il y a Jimmy Hendrix, Paul McCartney, Liza Minelli, etc. Il y a même Vladimir Vyssotski, l'auteur compositeur-interprète venu nous faire un bon baiser de Russie.

Bien sûr, je vous parle là d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent (peut-être) pas connaître. Il y a tant de souvenirs, de nostalgie, d'émotion dans ces images noir et blanc ou couleur. Merci à Élisabeth Andanson, son épouse, d'avoir permis que cette exposition puisse se concrétiser pour la première fois, ici en Berry. Merci à Jean-Claude Marchet d'avoir eu l'idée de cette expo il y a une dizaine d'années. Merci aux *Bains-Douches* d'accueillir tous ces artistes sur papier photo, ils ont fait vivre la chanson pendant plus d'un demi-siècle. Et surtout merci à James d'avoir su, pour nous, saisir tous ces instants uniques et magiques.

Pascal Roblin

## CE MATIN AU JARDIN DES BAINS-DOUCHES

# FRANÇOIS PUYALTO : BÊTE DE SCÈNE



Décor idéal et bande-son faite maison par les oiseaux du jardin pour accompagner François Puyalto, chanteur bassiste pour ce concert bucolique.

Dix-sept chansons, parfois écrites, parfois empruntées et mises à sa patte. Des histoires de faiseuses d'anges, des roses que l'on écoute pousser, ou des fleurs que l'on doit arroser une fois par semaine. Des histoires d'amoureux qui ne jouent pas qu'au rami en regardant la pluie tomber en Finistère Nord. Et puis tous ces intermèdes instructifs et poétiques sur les animaux ou l'origine des choses ou des mots. A dire vrai, les festivaliers présents ce matin n'en voudraient à personne que l'on parle ici des aniMOTS. François Puyalto le dit : « les hommes ont inventé la poésie en les nommant ». « Si l'on connaissait le nom des animaux, est-ce qu'on serait moins vaches, moins lâches,

moins rats et est-ce qu'on aurait la foi ? » La basse devient entraînante et emporte les premiers braves du public. Certains, pour raconter ce concert, iront probablement faire quelques recherches pour retrouver le nom de ce petit écureuil qui nous aura fait sourire [le spermophile à treize bandes - NDLR].

Une réflexion sur le langage des hommes qui inventent tant de concepts qui n'existent pas : « Dieu, l'argent, les états, le parti socialiste ». Les festivaliers en gloussent de plaisir. Ça, c'était avant qu'ils constituent une chorale. Une chorale qui ne donne pas le bourdon. « Quand on est bien, on dit rien, le bonheur est fugace, il n'est pas loquace ». Et ce matin, assis sur des bancs, alanguis sur des chaises longues, enivrés par le parfum de ce chèvrefeuille, on était bien.

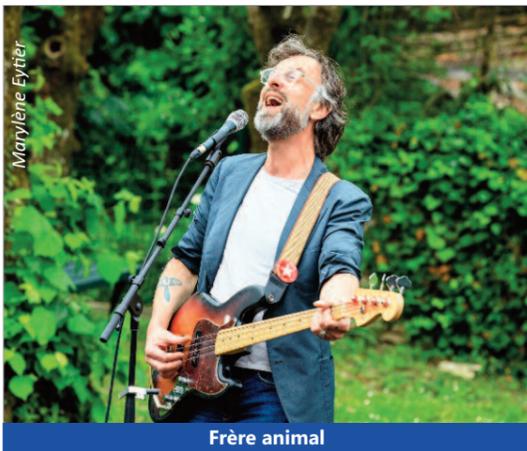
La chanson apocalyptique ne faisait pas si peur que ça.

« J'attends le réveil des consciences ». Après avoir repris Léo Ferré, Allain Leprest et Jean Ferrat, ses derniers mots seront ceux de Barbara. « Dis, quand reviendras-tu ? » Nous avons appris de jolis noms d'oiseaux et ce concert, sachez-le, a fini en épanouissement. C'est quand un récit commence et finit de la même façon. Les premiers mots évoquaient les grues

(mécaniques) dans les paysages et les derniers mots étaient pour ces grues, dans le ciel, qui marquent les saisons. Et ça, c'était vraiment très chouette.

Ce matin, les festivaliers se sont levés pour saluer François Puyalto, panseur de cœurs et dompteur de mots.

Francine Moronvalle



Marylène Eytier

Frère animal

## MICRO-TROTTOIR

# 30 AIRS DU TEMPS, QUELS SONT VOS SOUVENIRS ?



Martine et Nicole, Saint-Amand-Montrond



Georges, Arcomps

Martine : Ce que j'apprécie beaucoup chaque année, ce sont les promenades chantées, c'est une idée rare, et celle d'hier m'a vraiment marquée parce qu'il y avait une connivence parfaite entre les deux artistes et le circuit était inattendu. J'accompagne mon amie Martine depuis quelque temps à L'Air du Temps et c'est comme ça que j'ai connu Lignières. C'est devenu une coutume, on retrouve chaque année les habitués, il y a une bonne ambiance. Ce sont des moments précieux à conserver. Nicole : J'ai vécu 20 ans à Lignières et j'ai fréquenté tous

les Airs du Temps depuis le début. Ce festival est une bouffée d'oxygène, il offre des moments de grande émotion et d'évasion, et c'est à ne surtout pas manquer. J'ai beaucoup de beaux souvenirs, il y a eu des spectacles grandioses au Pôle du Cheval et de l'Âne mais aussi des spectacles plus intimes lors desquels on a vécu des moments inoubliables. Je ne pourrais pas donner de nom d'artiste en particulier, parce qu'il y en a vraiment beaucoup, mais le festival permet d'avoir une belle connaissance de la Chanson française.

J'ai assisté à tous les festivals depuis le premier. J'aime énormément découvrir les artistes fils rouges avec lesquels on peut avoir des rapports presque intimes. Converser en marchant, comme pendant les balades chantées, c'est l'idéal, et je me souviens en particulier de Frank Monnet, grand artiste qui n'est pas reconnu à sa juste valeur, avec son chant qui est d'une sophistication extrême et les idées qu'il expose. Il y a aussi Guillaume Farley qui a une connaissance inouïe de la chanson francophone, avec lequel on a énormément discuté. Les passages de Dominique A étaient énormes aussi, mais c'est vrai que je retiens particulièrement les prestations des fils rouges, et on vient d'en vivre une avec Bastien Lucas et Julie Rousseau. On a passé un moment agréable pendant la balade chantée, avec beaucoup d'humour, au milieu de la nature. Lors des promenades chantées, on se sent en liberté et c'est super. La seule chose qu'on peut regretter, ce sont les conférences chantées. Je me souviens de celle de Franck Monnet sur William Sheller qui était fantastique.

Propos recueillis par Adèle Miara et Violette Dubreuil

## PORTRAITS DE BÉNÉVOLES

Toujours prêts à rendre service pour nous permettre de profiter du festival dans les meilleures conditions, il était naturel de braquer les projecteurs sur plusieurs bénévoles.

**Louann et Marie**

Louann  
Bénévole depuis : 4 ans  
Fonction 2022 : Accueil public

Marie  
Bénévole depuis : 5 ans  
Fonction 2022 : Accueil public

**Fanny**

Bénévole depuis : 4 ans  
Fonction 2022 : Accueil des artistes + bar  
Anecdote : Arrivée aux Bains-Douches grâce à sa fille qui y a fait son stage de 3<sup>e</sup>.

**Rosio**

Bénévole depuis : 2 jours  
Fonction 2022 : Service et vente des produits artistes / merchandising

## DEMAIN SAMEDI SOUS LA HALLE À 15 HEURES

# ÊTRE NÉ QUELQUE PART

Deux ans à devoir rester au port. Voilà un poète voyageur qui doit être bien heureux de reprendre la mer, même si c'est l'Arnon.

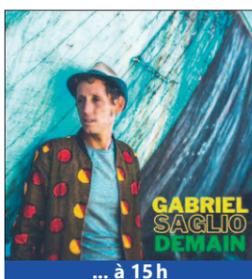
En 20 ans de carrière, Gabriel Saglio n'en est pas à son premier périple, avec son groupe Les Vieilles pies, puis sous son nom propre. Toujours accompagné de ses fidèles mousaillons-musiciens, il vient nous faire découvrir sa musique métissée et engagée.

Equipé de sa boussole, un grain de chaleur dans la voix, il parcourt le continent africain pour s'imprégner de sa culture, de ses paysages et de ses sonorités. La Chanson française dans la tête et la musique africaine dans le cœur. Avec son album *Lua* sorti en 2021, il nous fait découvrir les sonorités de l'Afrique lusophone en embarquant sur son navire des artistes reconnus tel que Bonga, Sékouba Bambino, Lúcia de Carvalho, Mariama

Kouyaté... « Mais dis-leur enfin, Que tous leurs voisins sont si beaux, Mais dis-leur enfin, Que tant de mêmes rêves montent là-haut... » La musique de Gabriel Saglio est plus qu'une invitation au voyage, plus que la peinture sonore d'un paysage, il nous glisse un message dans une bouteille : peu importe les différences, les rêves vont au même endroit. Sur des rythmes dansants, c'est bien sûr une déclaration d'amour à

l'Afrique et c'est surtout une ode à l'humanité.

Charlène Maricot



## COURRIER DES LECTEURS

Nous avons reçu ce poème de Marie-Joseph Gourlier, auteure locale, que nous vous partageons.

